

La vigne requiert une attention constante et de nombreux travaux au long de l'année. Pour obtenir des raisins de qualité, il faut des soins réguliers !

La relation entre Dieu et son peuple est comparée à la relation entre un vigneron et sa vigne. Une alliance fidèle les lie entre eux, le vigneron prend soin de la vigne et la vigne produit du fruit pour le vigneron.

L'image est familière à Jésus et ses auditeurs. La vigne fait partie non seulement de leur vie quotidienne de travail, mais elle tient aussi une grande place dans la culture littéraire d'Israël : « La vigne du Seigneur c'est la maison d'Israël » .

Dans un enseignement, Frère Bernard-Joseph moine d'Orval , nous dit que Jésus dans cet Évangile, veut attirer notre attention sur 4 acteurs :

1. Lui-même, Jésus : « Je suis » le cep, le pied de vigne.
2. Son Père : deux fois cité, au début (1-2) et à la fin (8). Son projet, sa visée, sa gloire, sa fierté, sa joie : récolter de beaux et nombreux fruits.
3. Nous, ses disciples : notre tâche première est de demeurer « connecté », « branché », « greffé » sur le cep, sur Jésus.
Comment ? En écoutant sa parole et en la gardant vivante, au-dedans de nous. Entre lui et nous, un attachement organique, un lien vital, une intériorité réciproque, « Moi en vous, vous en moi ».
4. Mais il y a plus encore. Implicitement, il y a comme un quatrième acteur, discret, invisible, la sève vivante, qui n'est que relation : elle monte, elle circule, elle nourrit, elle produit le fruit... La métaphore végétale donne une grande place à l'Esprit-Saint (même si le mot n'y est pas). L'Esprit est précisément relation, il est communion de vie entre cep et sarments (et entre les sarments).

Souvenons-nous du contexte de cet Évangile de Jean : l'image de la vigne intervient dans le discours après la Cène, moment clé d'adieu, où Jésus livre son testament. En cette heure grave où il se prépare à quitter ses disciples, Jésus promet avec insistance d'envoyer l'Esprit qu'Il appelle Esprit Consolateur, car sa présence a pour fonction de nous consoler de l'absence de Jésus en nous communiquant tout ce qui vient de lui.

Jésus est l'arbre sur lequel nous sommes greffés, et ce qui est vital dans un arbre, c'est la sève... L'Esprit saint, c'est l'Esprit de Jésus, le Souffle que Jésus insuffle en ses disciples (Jn 20), c'est la sève de Jésus qui passe en ses sarments.

Nous sommes en ce cinquième dimanche, entre Pâques et Pentecôte et l'image végétale de la vigne et des sarments a le mérite d'attirer notre attention sur cette dimension spirituelle de la vie chrétienne : l'Esprit, sève de notre vie .

Saint Paul nous dit que L'Esprit, le Souffle de Vie prie en nous, crie en nous, désire en nous (Rom 8). Il est la Sève d'amour qui nourrit notre vie, notre prière, notre agir. Il est un dynamisme qui agit silencieusement en nous...

Le Christ est spirituellement présent en moi par son souffle, son élan, sa sève. Il est moins quelqu'un devant moi que quelqu'un qui m'habite et qui me travaille du dedans comme un ferment, une sève, un « élan ».

L'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus est l'hôte intérieur, ou le Maître intérieur, il est force de vie, énergie vivante, courant vital et vivifiant.

Les sarments ne prient pas ? Mais si, les sarments prient ! Ils désirent ! (et « ta prière, c'est ton désir », dit S. Augustin).

Les sarments désirent vivre et pour cela ils s'ouvrent à la sève, ils désirent s'ouvrir de plus en plus à la sève et vivre en accord avec elle, poussés par elle.

Comme le sarment, je désire être nourri, traversé par la Sève d'amour... qui me vient du cep, qui me vient des racines par le cep, et je prie .

Et comme pour les sarments, il y va de notre responsabilité personnelle et de notre responsabilité commune.

Sarment je suis : une grâce unique, et une responsabilité mienne.

Et sarments nous sommes : interdépendants les uns des autres dans l'ensemble de l'organisme vivant, participants chacun à notre place à la fécondité de la vigne

Le disciple n'est pas un « fan », un « partisan », il n'est pas non plus un « bon élève » qui a bien appris sa leçon. Le disciple, c'est quelqu'un qui se laisse traverser par la sève, qui la laisse monter au-dedans de lui. Qui s'ouvre au courant intérieur de sève qui provient du Cep (Jésus) et lui donne d'être vivant et fécond.

Le disciple de Jésus, c'est quelqu'un qui est « enseigné » de l'intérieur, « formé » par l'Esprit Saint.

Nous sommes des « théodidactes » dit saint Paul. Non pas des auto-didactes. Nous sommes enseignés du dedans directement par le souffle de Dieu (Joël et Actes), par la sève de l'Esprit d'amour, qui circule en nos profondeurs.

Je ne fais rien tout seul, de moi-même. Ma part, c'est de consentir. De donner librement mon accord, pour que monte et agisse la sève. Ma volonté communie à sa

volonté, mon désir se modèle sur le désir de Dieu, épouse l'élan de son désir, de sa sève.

Cela se fait progressivement. Il faut du temps pour mûrir, laisser monter la sève consentir à sa traversée, à son bouleversement...

« Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. » :

Pour entretenir la vigne, on coupe, on enlève, mais ce n'est pas pour faire disparaître : le but de l'émondage, c'est de porter du fruit. Si nous sommes sur le cep, c'est pour porter du fruit.

« Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi comme je demeure en vous ! » : Jésus nous demande de rester fidèle à sa parole ; c'est ainsi que nous resterons ancrés au cep et abandonnerons de nous-mêmes, ce qui nous empêche d'être greffés sur lui.

« De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. » :

Porter du fruit, c'est à l'initiative de Jésus. C'est d'abord un don d'être un sarment ; grâce au cep, j'existe et je peux porter du fruit.

Demandons au Seigneur de sentir la sève qui circule en nous et laissons-nous aller à cette force de l'Esprit qui nous fait porter du fruit !

Amen !